

# LES SIGNES CABALISTIQUES DANS LE MANUSCRIT DE *L'ŒUVRE AU NOIR* DE MARGUERITE YOURCENAR

par Anne REMISE (Amiens)

À Harvard sommeillent un certain nombre de manuscrits des œuvres de Marguerite Yourcenar. Des relevés complets et détaillés ont déjà été réalisés et le classement est en cours. Dans la boîte répertoriée sous le numéro 1, repose le manuscrit de *L'Œuvre au Noir*. Des centaines de pages dactylographiées, travaillées, des lignes biffées, des chapitres remaniés, des mots çà et là, notés de la main de l'auteur... et des signes... partout des signes... jalonnent cette œuvre. Nous savons que Marguerite Yourcenar auréolait très régulièrement ses manuscrits de dessins. Dans *L'Œuvre au Noir*, ce sont ces éléments du paratexte, de l'épitéxte, qui ont attiré notre attention.

Chronologiquement, ils se répartissent ainsi :

- à la page de garde

Partie I : - au début du chapitre "Le grand chemin".  
- au début du chapitre "Les enfances de Zénon".  
- dans le chapitre "Les loisirs de l'été".  
- au début du chapitre "Les Fugger de Cologne".  
- à la fin du chapitre "La conversation à Innsbrück".  
- presque à la fin du chapitre "Les derniers voyages de Zénon".

Partie II : - au début du chapitre "Le retour à Bruges".  
- au début et à la fin du chapitre "L'abîme".  
- au début et à la fin du chapitre "La maladie du prieur".  
- à la fin du chapitre "Les désordres de la chair".  
- au début du chapitre "La promenade sur la dune".

Partie III : - à la fin du chapitre "La fin de Zénon".

Les chapitres intitulés : “La fête à Dranoutre”, “Le départ de Bruges”, “La voix publique”, “La mort à Münster”, “La carrière d’Henri-Maximilien”, “La sourcière”, “L’acte d’accusation”, “Une belle demeure”, “La visite du Chanoine” n’en comptent pas.

Ces signes appartiennent essentiellement à la cryptographie, à part

- le dessin du blason des Crayencour, placé au chapitre “La mort à Münster” comme suit : “Le Seigneur est père. Il sait ce qu’il convient” (ON, p. 81)<sup>[1]</sup>, ensuite s’insère le blason, puis il y a une inversion de la suite du texte commençant par “chèvre du pauvre “ (ON, p. 82) et de la page suivante débutant par “aux enfants”.

- quelques signes grecs au chapitre “L’acte d’accusation”, entre “répulsions obéissant à des lois encore mystérieuses, mais” et “point nécessairement impénétrables” (ON, p. 376).

- une inscription en flamand, placée avant la note de l’auteur en fin d’ouvrage (ON, p. 449).

Ces signes tracés dans le manuscrit de *L’Œuvre au Noir* ont une valeur cabalistique. La chimie vulgaire utilise la cryptographie pour désigner les éléments entrant dans les opérations et la réalisation du Grand Œuvre. Par exemple, elle utilise les planètes et les signes pour examiner les nombres arithmétiques. Mais que révèlent exactement ces signes ?

### La page de garde

La spirale n’est pas un signe cabalistique mais elle représente la spirale des voyages évoquée par Zénon (ON, p. 438) et elle symbolise le parcours de ce dernier tout au long de sa vie.

Sur celle-ci, en suivant un mouvement involutif, apparaissent cinq signes.

 représentant l’argent vif ou le mercure, le premier élément du Grand Œuvre.

 représentant l’alun qui est un sulfate de potassium et d’aluminium hydraté, c’est en fait le sel indispensable à la réalisation du Grand Œuvre.

---

[1] L’édition de référence de *L’Œuvre au Noir* est l’édition Gallimard, coll. Folio, 1976.

*Signes cabalistiques dans le manuscrit de L'Œuvre au Noir*

☿ ☿ représentant l'antimoine qui augmente la dureté des métaux, c'est une matière sulfureuse mercurielle qui appartient au composé philosophique.

⊙ représentant l'or, c'est-à-dire l'aboutissement du Grand Œuvre.

Ainsi les signes qui gravitent sur cette spirale représentent les différents moments du Grand Œuvre des alchimistes, la transformation du mercure en or grâce au sel et à l'antimoine (entre autres).

Autour de cette spirale, sur la page de garde, vingt signes sont tracés, certains identiques à ceux que nous venons de relever.

Nous trouvons ceci :

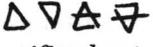
☾ la lune, l'opposé du soleil mais son complément aussi. Elle représente également le chiffre un qui symbolise l'unité. Pour l'alchimiste, la matière est une mais, dans ses manifestations, elle provient de l'union d'un principe actif (le roi, le soleil) et d'un principe passif (la reine, la lune).

⊕ le Vitriol ou encore V.I.T.R.I.O.L., initiales d'une formule célèbre des alchimistes : "visita interiorum terrarum rectificando invenies operam lapidis", soit selon la traduction de Jean Servier : "Descends dans les entrailles de la terre, en distillant tu trouveras la pierre de l'œuvre". C'est en quelque sorte la synthèse des opérations alchimiques.

♃ l'antimoine qui correspondrait à l'avant-dernière étape de l'alchimiste à la recherche de l'or, c'est-à-dire qu'il resterait encore à réaliser le passage du plomb en or.

Ⓞ le nitre, sel infernal. Cette eau mère était filtrée et évaporée un nombre infini de fois, puis devenait l'aimant du Cosmopolite, d'où l'on devait extraire le mercure hermétique qui était un dissolvant de l'or.

♄ le plomb, élément premier et indispensable à la réalisation du Grand Œuvre.

 le triangle. Pointe en bas et barré horizontalement, il signifie la terre ou l'œuvre au noir, pointe en haut et barré horizontalement, il représente l'air ou l'œuvre au jaune ou au vert, pointe en bas sans être barré, il représente l'eau ou l'œuvre au blanc et enfin pointe en haut et non barré, il signifie le feu ou l'œuvre au rouge. Ces quatre triangles apparaissent sur la page de garde du manuscrit de *L'Œuvre au Noir*, à eux quatre, ils constituent la "quadripartition de la philosophie", c'est-à-dire les quatre phases du Grand Œuvre. En général, lorsqu'un triangle a la pointe en bas, cela indique une notion de précipitation, alors, qu'en haut, cela indique une notion de sublimation.

En haut de cette page de garde, deux signes se détachent sans conteste.

 représentant le vitriol romain ou encore le mercure sublimé et

 représentant le mercure précipité. La précipitation que nous avons déjà précédemment évoquée se déroule avant la sublimation et marque le dépassement de l'œuvre au noir.

Quelques signes restent assez indéchiffrables :

 qui s'apparenteraient peut-être au mercure.

 qui serait peut-être Mars et constituerait la matière digérée et cuite à un certain degré.

 le nitre. Nous supposons que, dans le manuscrit, l'auteur n'a peut-être pas tracé les signes dans le même sens.

 une étoile qui est la conjonction de deux triangles  et  soit, le feu et l'eau, ou encore, elle pourrait représenter l'étoile des philosophes, nom donné aux couleurs qui surviennent dans le creuset pendant les opérations du Grand Œuvre.

### Le manuscrit

Dans le texte, nous retrouvons bon nombre de ces signes tracés en page de garde, exception faite de quelques-uns. Nous les livrons ici<sup>[2]</sup>.

[2] Les passages du manuscrit que nous reproduisons ici le sont "by permission of the

## *Signes cabalistiques dans le manuscrit de L'Œuvre au Noir*

Il semblerait vain et inutile de rechercher précisément les significations exactes de tous ces signes, nous avons déjà ébauché une brève analyse avec ceux de la page de garde, mais ce qui, par contre, est prépondérant, c'est leur place dans l'ouvrage. Ces dessins sont tous situés (sauf ceux de la page de garde) à des temps forts de la vie du personnage principal, Zénon, et de plus, ils sont les représentants de ces moments forts.

Au chapitre "Le grand chemin", les signes sont ceux du vif argent (ou mercure) et du fer. Or, si nous suivons les correspondances planétaires, il s'agit de mercure et de mars. Le mercure est le premier élément mis dans le creuset. Il "travaille tout seul /.../ son compagnon (l'or vulgaire) demeurant mort un espace de temps convenable"<sup>[3]</sup>. Le deuxième élément, le fer marque dans la réalisation de l'œuvre, le passage de la matière à une couleur orangée mêlée d'un jaune tirant sur le brun. À ce stade, "la composition est plus sèche et il semble que la Matière prenne plaisir à se déguiser en prenant diverses formes"<sup>[4]</sup>. Or, nous constatons qu'au premier chapitre, Zénon est justement ce mélange de matière prête à se transformer, à se modeler. Son creuset n'est autre que lui-même. Et tout en se déguisant en pèlerin, en prenant un pseudonyme, il parviendra au stade où la matière vire au jaune et au rouge, c'est-à-dire à la perfection de l'être. Ces deux signes sont en quelque sorte les représentants de la démarche matérielle et spirituelle de Zénon. Au chapitre "Les loisirs de l'été", nous trouvons les signes de l'air et du feu. C'est l'instant de prise de conscience de l'alchimie de la part de Zénon dans la forêt d'Houthuist et des opposés qui la composent. À la fin du chapitre "L'abîme", nous trouvons le signe du mercure sublimé, c'est-à-dire que le corps solide contenu dans l'athanor et transformé en vapeur en le chauffant, a été épuré. C'est la première phase du Grand Œuvre qui a été accomplie. C'est tant une expérience de laboratoire qu'une expérience oratoire, puisque Zénon, lui aussi, sort de ce passage neuf, lavé, nouveau.

Ces instants correspondent à la réalisation du Grand Œuvre des alchimistes. Il y a ainsi correspondance entre les signes tracés, leur signification, toujours reliée au Grand Œuvre, et la place occupée dans l'œuvre. Ce serait d'ailleurs une erreur de considérer le symbolisme alchimique comme n'obéissant qu'au bon gré des adeptes, sans suivre

---

Houghton Library", que nous remercions ainsi que Maître Marc Brossollet et M. Yannick Guillou pour nous avoir accordé cette autorisation.

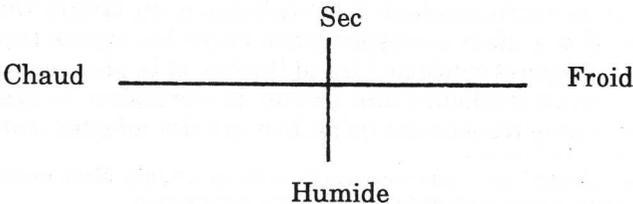
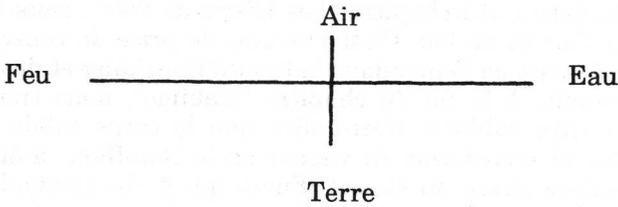
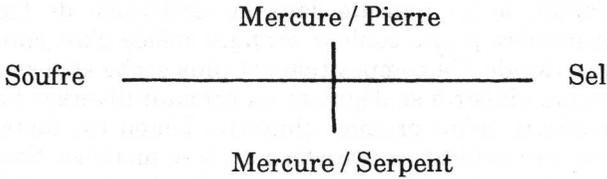
[3] J. SADOUL, *Le trésor des alchimistes*, Paris, éditions J'ai lu, n° A 258, p. 336.

[4] J. SADOUL, *ibid.*, p. 342.

Anne Remise

aucune règle. Le symbolisme utilisé par ceux-ci "n'est jamais conventionnel : au contraire, il "colle" toujours aux êtres, aux choses, aux notions, aux phénomènes, aux principes qu'il veut représenter. Ce n'est jamais par rapprochement fortuit que tel symbole signifiera telle chose. Autant de symboles, autant d'images"<sup>[5]</sup>. Ceci explique le lien étroit qui unit les signes tracés par Marguerite Yourcenar et leur signification tant dans le schéma narratif que dans l'évolution du personnage.

L'ensemble s'oriente vers les schémas de Jung dans *Mysterium conjunctionis*<sup>[6]</sup>.



[5] S. HUTIN, *Histoire de l'alchimie*, Paris, Marabout Université, 1971, p. 82.

[6] C. G. JUNG, *Mysterium conjunctionis*, tomes 1-2, Paris, Albin Michel, p. 19.

## *Signes cabalistiques dans le manuscrit de L'Œuvre au Noir*

Quatre éléments qui s'opposent et se relient. Quatre éléments qui fondent les grands principes du Grand Œuvre des alchimistes et conduisent vers l'œuvre au rouge.

Cette étude rapide des dessins qui jalonnent *L'Œuvre au Noir* a pour but de montrer non seulement l'étroite dépendance du texte et du paratexte et jusqu'où peut aller la pensée de l'écrivain, mais aussi elle a pour objectif d'inciter peut-être un lecteur à se pencher sur les manuscrits qui restent fabuleux par ce qu'ils révèlent et par le contact qui se crée avec l'œuvre et par là même avec l'auteur<sup>[7]</sup>.

---

[7] Signalons l'excellente étude de Béatrice NESS, *Mystification et créativité dans l'œuvre romanesque de Marguerite Yourcenar*, Chapel Hill, 1994, ch. 4 : "Du D'après Dürer à L'Œuvre au Noir : document et imaginaire", p. 119-153.

Marguerite Yourcenar

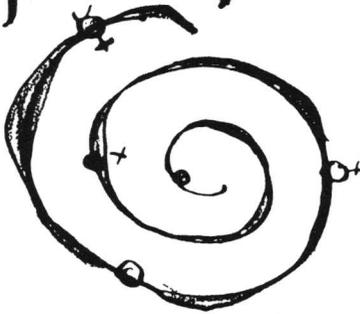
1



L'Œuvre au Noir



roman





## LE GRAND ~~CH~~HEMIN

Henri Maximilien Ligre poursuivait par petites étapes sa route vers Paris.

Des querelles opposant le roi à l'empereur, il ignorait tout. Il savait seulement que la paix vieille de quelques mois s'effiloçait déjà comme un vêtement trop longtemps porté. Ce n'était un secret pour personne que ~~Louis~~ François de Valois continuait à guigner le Milanais comme un amant éconduit sa belle; on tenait de bonne source qu'il travaillait sans // bruit à équiper et à ~~passer~~ <sup>rassembler</sup> sur les frontières du Duc de Savoie une armée toute neuve, chargée d'aller ramasser à Pavie ses éperons perdus. Mêlant à des bribes de Virgile les secs ~~écrits~~ <sup>banquier</sup> de voyage du ~~banquier~~ son père, Henri-Maximilien imaginait, par delà des monts cuirassés de glace, des files de cavaliers descendant vers de grands pays fertiles et beaux comme un songe : des plaines rousses, des sources bouillonnantes où boivent des troupeaux blancs, des villes ciselées comme des coffrets, regorgeant d'or, d'épices et de cuir travaillé, riches comme des entrepôts, solen-



des devoirs <sup>depuis à ces</sup> / si celui-ci allait finir entre <sup>de</sup> une lanterne et un bassinet. Le clerc subit <sup>des</sup> remontrances avec un silence haïssant.

50 bis

A partir de ce jour. Là, il prolongea ses absences. Jacqueline cogait à quelque maquette chez une fille de ferme.

Une fois, en partant avec lui son pauvre père plusieurs fois, il s'aventura jusqu'à la fin d'Hosthuert. Les bis et avait le vent des fronces futures de temps jadis : d'autres crassés, Tom-basel de leur famille. La tête lévis, interceptant d'un bon ces examens ses verdures et d'aiguilles, Jontin se lançant dans les spéculations alchimiques abandonnées à l'école, ou en défilé de l'école ; il retrouvait dans chacun de ces grandes végétations la herminette fermée en formes accidentelles,  le signe de l'air, qui baigne et nourrit ces belles entités sylvestres, de leur  dont elles font tout en soi la vulnérabilité et qui peut être les détruites un jour.

45.

~~29 Quinquies~~

congédié, ayant pris la besace du mendiant pour chercher subsistance  
ailleurs, et il enviait ce gueux d'être moins contraint <sup>que</sup> lui.



~~II~~  
Les Fuggers de Cologne

Les Fuggers habitaient à Cologne au parvis de St Geréon une petite maison sans faste où tout était combiné pour le confort et la paix. Une odeur de <sup>patisseries</sup> ~~de pâtisseries~~ et d'eau-de-vie de cerises y flottait sans cesse.

Salomé se plaisait à s'attarder à table après les longs repas composés avec art, essayant ses lèvres d'une serviette damassée; à entourer d'une chaîne d'or sa taille épaisse et son large cou rose; à porter de bonnes étoffes dont le ~~costume~~ ~~costume~~ ~~costume~~ ~~costume~~ la laine cardée, tissée et teinte avec des soins révérentieux, garde quelque chose de la douce chaleur des brebis vivantes. Ses guimpes discrètement montantes attestaient sans roideur sa modestie d'honnête femme. Ses doigts solides touchaient le <sup>portatif</sup> ~~petit orgue~~ ~~portatif~~ installé dans le parloir; dans sa jeunesse, sa belle voix flexible s'était épanouie dans les madrigaux et les motets d'Église; elle aimait ces <sup>entrelacs</sup> ~~entrelacs~~ de sons comme elle aimait ses <sup>broderies</sup> ~~broderies~~. Mais manger restait la grande affaire: l'année liturgique, pieusement observée, ne doublait d'une année culinaire, d'une saison des concombres ou des confitures, du fromage blanc ou du haricots frais. Martin était un petit

Rentré chez lui, il y trouve un message du ~~vicaire~~ Sieur Strozzi mettant fin aux entretiens secrets concernant les affaires ~~de Zénon~~. Henri-Maximilien ~~se rendit~~ ~~à la forge~~ ~~de Zénon~~ ~~pour~~ ~~le~~ ~~revoir~~ ~~et~~ ~~lui~~ ~~expliquer~~ ~~les~~ ~~raisons~~ ~~de~~ ~~sa~~ ~~part~~ ~~et~~ ~~lui~~ ~~offrir~~ ~~un~~ ~~autre~~ ~~agent~~. Pendant la nuit, la pluie recommença, puis tourna à la neige. Le lendemain, ses paquets faits, le capitaine partit ~~à la~~ ~~recherche~~ ~~de~~ ~~Zénon~~. ~~Après~~ ~~de~~ ~~longs~~ ~~jours~~ ~~de~~ ~~recherche~~ ~~il~~ ~~trouva~~ ~~le~~ ~~maison~~ ~~de~~ ~~Zénon~~. Les maisons ~~de~~ ~~la~~ ~~ville~~ ~~étaient~~ ~~si~~ ~~mal~~ ~~éclairées~~ ~~qu'~~ ~~il~~ ~~fallait~~ ~~se~~ ~~servir~~ ~~de~~ ~~lanternes~~ ~~à~~ ~~main~~ ~~et~~ ~~les~~ ~~messagers~~ ~~cachant~~ ~~leurs~~ ~~secrets~~ ~~sous~~ ~~l'~~ ~~uniformité~~ ~~de~~ ~~une~~ ~~cagoule~~. Henri-Maximilien retrouva avec plaisir L'Agneau d'Or, où le vin était bon. L'hôte en lui apportant à boire lui apprit que le valet de Zénon était venu de grand matin rendre la clef et payer le ~~loyer~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~forge~~. Vers l'heure de midi, un officier de (l'Inquisition) chargé d'arrêter Zénon avait requis le tavernier de lui prêter main forte. Mais un démon sans doute avait prévenu à temps l'alchimiste. On n'avait rien trouvé chez lui de plus insolite qu'un tas de fioles de verre soigneusement brisées.

Henri-Maximilien se leva précipitamment, mais sur la table la monnaie de sa pièce. Quelques jours plus tard, il regagna l'Italie par la vallée du Brenner.

Il n'eut pas de mal à assembler quelques hardes et sa trousse de médecin, le reste de son bagage ayant été prudemment laissé à Senlis dans un grenier d'auberge. Ruggieri ronflait à l'entresol dans les bras d'une fille. Zénon glissa sous sa porte un billet où il lui annonçait son départ pour la Provence. En réalité, il avait pris le parti de regagner Bruges et de s'y faire oublier.



Un objet rapporté d'Italie pendait au mur de l'étroite antichambre. C'était un miroir florentin au cadre d'écaille, formé d'un assemblage d'une vingtaine de petits miroirs bombés, pareils aux cellules hexagonales des ruches d'abeilles, chacun enfermé à son tour dans son étroite bordure d'écaille qui avait été autrefois la <sup>carapace</sup> d'une bête vivante. A la lueur grise d'une aube parisienne, Zénon s'y regarda. Il y aperçut vingt images ~~pareilles~~ figures tassées et rapetissées par les lois de l'optique, vingt images d'un homme en bonnet de fourrure, au teint hâve et jaune, aux yeux luisants qui étaient ~~sur~~ des miroirs. Cet homme en fuite, enfermé dans un monde bien à soi, séparé de ses semblables qui fuyaient aussi dans des mondes parallèles, lui rappela l'hypothèse du Grec Démocrite, une série infinie d'univers identiques où vivent et meurent une série de philosophes prisonniers. Cette fantaisie le fit amèrement sourire. Les vingt petits personnages du miroir sourirent aussi, chacun pour soi. Il les vit ensuite détourner à demi la tête et se diriger ~~vers~~ vers la porte.

A Senlis, il trouva place dans la voiture du prieur des

FIN DE LA PREMIÈRE  
PARTIE

grand-intervalle

183. = 183

4

LE RETOUR A BRUGES



A Senlis, il trouva place dans la voiture du Prieur des Cordeliers de Bruges qui revenait de Paris où il avait assisté au chapitre général de son ordre. Ce prieur était plus instruit que son habit n'eût pourté à le croire, curieux des gens et des choses, point démuné d'une certaine connaissance du monde; les deux voyageurs causèrent librement tandis que les chevaux peignaient contre le vent aigre des plaines picardes. Zénon ne cacha guère à son compagnon que son nom véritable et les poursuites dont son livre était l'objet; la finesse du prieur était telle qu'on pouvait d'ailleurs se demander s'il n'en devinait pas plus sur le Docteur Sébastien Théus qu'il n'eût trouvé courtis <sup>de l'entente</sup> ou <sup>plusieurs</sup> de le laisser voir. La traversée de Tournai fut <sup>ralentie par la présence d'une foule</sup> ~~goussier~~ encombrant les rues; ~~xxxx~~ renseignements pris, il se trouva que <sup>voir pendre</sup> ces gens se rendaient sur la Grand Place pour ~~xxxx~~ un certain tailleur nommé Adrian convaincu <sup>de calvinisme -</sup> ~~de l'hérésie~~ Sa femme était également coupable, mais comme il est indécent qu'une créature du sexe se balance en plein ciel, les jupes ballotantes sur la tête des passants, on allait selon ~~ww~~ l'ancien usage l'enterrer vivante. Cette brutale sottise fit horreur à Zénon, qui d'ailleurs endigua son dégoût derrière un visage impassible, ayant pris pour règle de ne jamais donner son sentiment dans tout ce qui touchait aux querelles entre le Missel et la Bible. Tout en détestant convenablement l'hérésie, le Prieur trouva le châ-

fo

## L'ABIME

Peu à peu, comme un homme qui absorbe chaque jour une certaine nourriture finit par en être modifié dans sa substance, et même dans sa forme, engraisse ou maigrit, tire de ces mets une force, ou contracte grâce à eux des maux qu'il ne connaissait pas, des changements presque imperceptibles se faisaient en lui, fruit d'habitudes nouvelles qu'il s'était acquises. Mais la différence entre hier et aujourd'hui s'annulait dès qu'il y portait le regard : il exerçait la médecine, comme il l'avait toujours fait, et il n'importait guère que ce fut sur des loqueteux ou sur des princes. Sébastien <sup>Treus</sup> avait un nom de fantaisie, mais ses droits à celui de Zénon n'étaient pas des plus clairs. Non habet nom proprium : il était de ces hommes qui ne cessent pas jusqu'au bout de s'étonner d'avoir un nom, comme on s'étonne en passant devant un miroir d'avoir un visage, et que ce soit précisément ce visage-là. Son existence était clandestine et soumise à certaines <sup>contraintes</sup> : elle l'avait toujours été. Il taillait les pensées qui pour lui comptaient le plus, mais il savait de longue date que celui qui s'expose par ses propos n'est qu'un sot, quand il est si facile de laisser les autres se servir de leur gosier et de leur langue pour former des sons. Ses rares accès de paroles n'avaient jamais été que l'équivalent des débauches d'un homme chaste. Il vivait à peu près claquemuré dans son hospice de Saint Cosme, prisonnier d'une ville, et dans cette ville d'un quartier, et dans

à de nouveaux voyages.

{ Leave space and begin next chapter on new page



Your last page was 235, so this will be <sup>58.</sup> p. 236  
 as marked,  
 4 copies in all, as before. 236.  
 Please put page number at upper right corner from now on. 58



LA MALADIE DU PRIEUR

✓ Spacing of beginning of chapter, and of title is about right on this page. (If you other chapters start too low.)

Un lundi de mai, le jour de la fête du Saint-Sang, Zénon expédia, comme d'habitude son repas à l'auberge du Grand Cerf, assis ~~habituellement~~ <sup>usual</sup> dans son ~~habituel~~ <sup>usual</sup> recoin sombre. Les tables et les bancs, placés près des croisées ouvrant sur la rue étaient au contraire particulièrement achalandés, car on pouvait de là voir défiler la procession. Une maquerelle qui tenait à Bruges une maison célèbre, et qu'à cause de sa corpulence on avait surnommé la Citrouille, occupait l'une de ces tables avec un petit homme blafard qui ~~venait pour son fils et deux belles de l'établissement.~~ Zénon connaissait la Citrouille par son frère ~~qui était un fils de la~~ <sup>phthisique</sup> ~~qui venait parfois lui demander une prescription pour sa toux.~~ Cette créature n'arrêtait pas de parler des vilénies de la patronne qui la grugeait et lui volait son linge fin.

Un petit groupe de gardes wallones qui venaient de faire la haie au seuil de l'église entrèrent pour manger. La table de la Citrouille plut à l'officier, qui ordonna à ces gens-là de décamper. // Le fils et les ~~deux~~ putains ne se le firent pas dire deux fois, mais la Citrouille avait le coeur fier et refusa de bouger. Tirillée par

des cas qu'<sup>d'en</sup>épuiser barba<sup>re</sup>ment la substance humaine. Quand viendrait le moment ~~de les épargner~~ <sup>d'en</sup>éviter d'excessives souffrances, des opia<sup>t</sup>s seraient efficaces, et il serait sage de continuer à l'amuser d'ici là de médicaments anodins, qui lui éviteraient l'angoisse de se sentir abandonné à son mal. L'art du médecin pour le moment ne pouvait pas plus.

Il souffla la lampe. La neige avait cessé, mais sa blancheur mortellement froide remplissait la chambre; les toits inclinés du couvent luisaient comme du verre. Une seule et jaune planète ~~luisait~~ ~~////~~ au sud d'un éclat mat dans la constellation du Taureau, non loin du splendide Aldébaran et des liquides Pléiades. Zénon avait renoncé depuis longtemps à dresser des thèmes astrologiques, tenant nos rapports avec ces lointaines sphères trop confus pour qu'on en pût tirer des calculs certains, même si ça et là d'étranges résultats s'imposaient. Accoudé à l'embrasure, il s'enfonçait pourtant dans des rêveries sombres. Il n'ignorait pas que, d'après leur nativité à tous deux, le prieur et lui avaient tout à craindre de cette opposition de Saturne.

t

## LES DÉSORDRES DE LA CHAIR

~~INDICATEUR~~

Depuis quelques mois, Zénon avait pour frère infirmier un jeune Cordelier de dix-huit ans, qui remplaçait avantageusement l'ivrogne voleur de bœufs dont on s'était débarrassé. Le frère Cyprien était un rustique entré au couvent dans sa quinzième année, qui savait à peine assez de latin pour répondre à la messe, et ne parlait que l'épais flamand de son village. On le surprenait souvent à chanter ~~tristement~~ des ritournelles qu'il avait dû apprendre en piquant les bœufs. Il lui restait des faibles puerils, tels que de plonger la main à la dérobée dans le bocal plein du sucre qui servait à adoucir les juleps. Mais ce garçon ~~indolent~~ ~~/// /// /// ///~~ avait une dextérité sans pareille pour passer un emplâtre ou enrouler un bandage; aucune plaie, aucune aposthème ne l'effrayait ni ne le dégoûtait. Les enfants qui venaient au dispensaire aimaient son sourire. Zénon le chargeait de reconduire au logis les malades trop chancelants qu'il n'osait renvoyer seuls ~~par~~ la ville, le nez, en l'air; jouissant du bruit et du mouvement, de la rue, ~~par~~ Cyprien courait de l'hospice à l'hôpital Saint-Jean, prêtant ou empruntant des médicaments, obtenant ~~dans~~ un lit pour quelque gîteux qu'on ne pouvait ~~pas~~ ~~se~~ ~~voir~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~maison~~, faute de mieux, persuadant une ~~adèle~~ ~~de~~ ~~re-~~cueillir ce dépenaillé. Au début du printemps, il se fit une affaire en

304 et 305.

125



LA PROMENADE SUR LA DUNE

Il arriva à la Porte de <sup>Damme</sup>~~de~~ au moment où on levait la herse et où on abaissait le pont-levis. Les gardes le saluèrent poliment; ils étaient habitués à ces sorties matinales de l'herboriste; son ~~petit~~ paquet n'attira pas l'attention.

Il marchait à grands pas <sup>rapides</sup>~~rapides~~ le long d'un canal; c'était l'heure où les marchers entraient en ville pour vendre leurs légumes; beaucoup de ces gens le connaissaient et lui souhaitèrent bon vent; un homme qui comptait justement venir à l'hospice se faire soigner d'une descente fut affligé d'apprendre que le médecin s'absentait; le docteur Théus ~~lui~~ l'assura qu'il serait de retour vers la fin de la semaine, mais ce mensonge fut dur à faire.

On avait devant soi une de ces belles matinées où le soleil perce peu à peu les brumes. Un bien-être si actif qu'il était presque une joie <sup>empêchait</sup>~~empêchait~~ le marcheur. Il semblait suffisant pour jeter derrière soi, comme d'un coup d'épaule, les angoisses et les soucis qui avaient agité ces dernières semaines/ de se diriger d'un pas ferme vers un point de la côte où il trouverait

Il n'a pas le temps de se diriger vers le point de la côte où il trouverait



## LA FIN DE ZENON

Quand la porte de sa cellule se fut refermée sur lui à grand bruit de ferraille, Zénon pensif tira l'escabeau et s'assit devant la table. Il faisait encore grand jour, l'obscur prison ~~de~~ des allégories alchimiques étant dans son cas une prison fort claire. A travers le réseau serré du grillage qui protégeait la croisée, une blancheur plombée montait de la cour couverte de neige. Gilles Rombaut avant de céder la place au gardien de nuit avait comme toujours laissé sur un plateau le souper du prisonnier; il était ce soir-là encore plus copieux que d'habitude. Zénon le repoussa : il semblait absurde et quasi obscène de transformer ces aliments en sang et en chyle qu'il n'utiliserait plus. Mais il se versa distraitement quelques gorgées de bière dans un gobelet d'étain et but la liqueur amère.

Son entretien avec le chanoine avait mis fin à ce qui avait été pour lui depuis le verdict du matin la solennité de la mort. Son sort cru fixé oscillait de nouveau. L'offre qu'il avait rejetée restait valable quelques heures de plus : un Zénon capable de finir par dire oui se terrait peut-être dans un coin de sa conscience, et la nuit qui allait s'écouler pouvait donner à ce pleutre l'avantage sur soi-même. Il suffisait qu'une chance ~~sur~~

